



Les profs face à ChatGPT : comment les élèves fraudent, comment certains sont démasqués

Par Clara Géliot, pour Le Figaro Magazine
Publié hier à 18:00, mis à jour il y a 6 heures



En France, 55% des jeunes de 13 à 25 ans déclarent utiliser un outil d'IA générative au moins occasionnellement. *levdolgachov / Syda Productions - stock.adobe.com*

ENQUÊTE - Les intelligences artificielles génératives ont fait irruption dans les salles de classe et deviennent un nouvel enjeu de l'enseignement. Un jeu du chat et de la souris s'est engagé entre les professeurs et les élèves.

«Sepulveda justifie la guerre de conquête par la thèse aristotélicienne de la servitude naturelle.» Si cette conclusion donnée à une étude de documents sur la domination des peuples amérindiens semble recevable, Marie, professeur d'histoire-géo dans une boîte à bac parisienne ne peut s'empêcher d'étouffer un fou rire nerveux en la lisant sur la copie de John, élève de troisième à la scolarité chaotique. A-t-il seulement compris le début de la moitié de ce qu'il écrivait ? Par acquit de conscience, la professeur envoie un SMS à l'élève pour lui expliquer qu'ayant eu des doutes, elle a consulté ChatGPT qui lui a confirmé être l'auteur de ce texte. Ce à quoi le garçon répond sans se démonter : *«C'est bien moi qui l'ai fait mais si je suis assez doué pour être pris pour une IA, cela me flatte»* (sic).

L'insolence étant un caractère intrinsèque à la jeunesse et l'art de la triche s'apprenant sur les bancs de l'école, rien d'inédit dans la réaction de ce jeune effronté. La nouveauté, c'est le moyen qu'il a utilisé pour tricher. Si en France, 55% des jeunes de 13 à 25 ans déclarent utiliser un outil d'IA générative au moins occasionnellement et qu'un étudiant sur deux y recourt comme source de documentation, chez les élèves les plus paresseux, ChatGPT et ses frères ont particulièrement la cote. Depuis que des «

robots » sont capables de rédiger une dissertation ou un problème mathématique à la place des élèves, les professeurs se retrouvent régulièrement à mettre en doute leur sincérité.

À Marseille, François se souvient notamment d'une copie du grand oral de maths. La question était : « Quelle est la probabilité de gagner à *Squid Game* ? » ? Pour rappel, *Squid Game* est une série sud-coréenne au pitch assez simple : 456 candidats participent à des jeux où l'élimination est synonyme de mort. Un seul objectif alors, survivre aux six jeux afin d'empocher les milliards de wons promis au vainqueur. En conclusion de son devoir, un élève avait écrit « *Je voulais juste évoquer ce sentiment de satisfaction que l'on peut ressentir à résoudre un problème qui a monopolisé notre cerveau pendant plusieurs jours. J'ai l'impression que c'est ce même sentiment qui réunit aussi bien le mathématicien professionnel que le simple lycéen. Un état de grâce propre à cette discipline. Avec du recul il me semble bien que réfléchir sur le problème de Squid Game était mieux que de jouer à Squid Game* ».



Style robotique et lisse

Entre ironie et hypocrisie, le cœur du professeur-enquêteur aurait pu balancer s'il n'avait pas immédiatement reconnu le style inimitable de ChatGPT : robotique et lisse. S'il avait eu des doutes, il aurait malgré tout pu se tourner vers l'un des agents délateurs créés par la même intelligence artificielle. Ces outils disponibles en ligne comme OpenAI API Key (fourni par OpenAI, la société qui a créé ChatGPT), Copyleaks, GPTZero, Turnitin, Winston AI ou Content at Scale proposent, par une analyse rapide, de détecter l'origine d'un texte ou une image. Néanmoins, ils ne sont pas infaillibles. Confronté à un extrait de la Bible, l'un d'eux avait ainsi assuré que le texte venait de lui !

Il n'empêche. Entre outils d'attaques et de défense, s'engage le jeu du Chat(GPT) et de la souris. Les élèves ayant souvent une longueur d'avance sur leurs professeurs - mais surtout une manipulation plus habile d'internet et des réseaux sociaux -, ils savent comment déjouer la vigilance de ces détecteurs. YouTube, TikTok et Instagram regorgent de vidéos et de tutoriels répandant astuces et techniques de feintes. Aiforall_fr alimente par exemple régulièrement son compte Instagram de contenus sur le sujet, et des sites comme Undetectable AI, proposent, par un processus « d'humanisation », une réécriture plausible. Au moyen d'une technologie avancée de modélisation du langage naturel, l'outil crée un contenu qui imite véritablement la composition humaine. Pour cela, il convient d'ajouter à la problématique lancée quelques consignes du genre « utilisez un style d'écriture naturel », voire un « style de lycéen ».

“La première chose à faire est de modifier la longueur des phrases, et les mots de transition. ChatGPT n'étant pas très poète au niveau de la ponctuation, il suffit aussi parfois d'ajouter des points virgule ou de suspension pour qu'on y voie que du feu

Clément, élève de première

Attrapé au vol, à la sortie des cours, Clément, élève de première et utilisateur régulier de chatbots, nous livre ses astuces : « *ChatGPT ayant la fâcheuse tendance à faire des répétitions, notamment sur la formulation, il faut absolument modifier la structure ou le style pour ne pas se faire griller. La première chose à faire est de modifier la longueur des phrases, et les mots de transition. ChatGPT n'étant pas très poète au niveau de la ponctuation, il suffit aussi parfois d'ajouter des points virgule ou de suspension pour qu'on y voie que du feu* ». Comme près de la moitié de ses pairs (et 63 % des enseignants), Clément est persuadé d'avoir de meilleures notes grâce à l'utilisation de ces outils.

Apprendre à vivre avec l'IA

Que faut-il faire alors quand 76 % des enseignants et 65 % des étudiants se rejoignent sur le fait que l'usage de l'IA dans le cadre de la réalisation de devoirs ou d'examens relève de la triche ? Faut-il, par mouvement préventif, exclure l'intelligence artificielle des écoles et bannir son utilisation lors de devoirs à la maison ? Impossible. L'IA étant une révolution en marche, il faut apprendre à vivre avec elle.

« Regretter l'école de Papi, c'est se condamner (...) L'IA ne va pas remplacer tous les métiers, encore moins les professeurs. Mais ne pas savoir s'en servir, c'est risquer de se faire remplacer par des gens qui, eux, sauront (...) On ne peut pas laisser les industriels faire de nos élèves des consommateurs. L'école doit développer l'esprit critique des élèves pour former des citoyens éclairés à l'heure de l'IA », expliquait fin 2023 à *L'Étudiant* Axel Jean, chef du bureau de soutien à l'innovation numérique et à la recherche appliquée au ministère de l'Éducation Nationale. Faisant écho à son discours, Sarah Eaton, professeur agrégée à l'Université de Calgary et experte en éducation à l'IA note que *« les enfants âgés de cinq ans ou moins (...) ne connaîtront jamais l'école sans l'intelligence artificielle dans leur vie quotidienne »*. *« Il serait plutôt irresponsable de notre part, en tant qu'éducateurs, de fermer les yeux sur ce phénomène »,* ajoute-t-elle.

Encore faut-il savoir se servir de l'IA ! Selon une enquête de Compilatio avec l'institut de sondage Le sphinx et les universités de Lyon et d'Aix-Marseille, 2 enseignants sur 3 (65%) n'utilisent pas d'IA génératives, dont 1 enseignant

sur 10 (9 %) qui ne connaît pas du tout ces outils. Claire, 53 ans, agrégée d'anglais dans un collège public nantais est de ceux-ci. « *De toute façon, Google Trad m'a obligé depuis longtemps à ne plus demander de faire des Versions/Thèmes à la maison, explique-t-elle en riant. Désormais, j'évalue mes élèves en classe* ». Moins de devoirs notés à la maison et plus d'évaluations à l'école, sans ordinateur (ni montre connectée !), est pour l'instant la seule parade qu'ont trouvée les professeurs pour évaluer les acquis de leurs élèves.

Thomas, qui enseigne la technologie dans un collège de Normandie, voit quand même en l'IA l'occasion d'alléger certaines tâches de son activité, notamment pour planifier ses cours ou remplir les bulletins scolaires.

Camille, professeur de philo dans un lycée privé parisien, a quant à elle laissé aller sa curiosité à propos de la matière qu'elle enseignait : « *En allant titiller ChatGPT sur des sujets de philo, je dois dire que je l'ai trouvé assez performant pour un niveau de terminale. En m'amusant à lui fournir des paragraphes mal rédigés ou mal argumentés, il a été capable d'insérer des concepts et de réorganiser les idées. Par ailleurs, sa façon d'écrire dans un style kantien ou à la façon de Céline ou Camus est assez bluffante. L'idée de dialoguer avec l'outil me paraît assez intéressante. Mais si l'analyse est précise, elle est toujours partielle. Je fais remarquer à mes élèves que seuls les êtres humains peuvent avoir une intelligence sensible et les invite à développer encore plus leur esprit critique. S'ils utilisent l'IA, je leur rappelle qu'il faut en faire une utilisation éclairée en ayant du recul, en mettant en*

doute les propos et en vérifiant les réponses données. Quant à l'assimilation, je leur explique que si l'information est récupérée sans être pensée, ils ne pourront pas la retenir ».

Éviter une utilisation dangereuse

À l'instar de l'utilisation globale d'internet, des études ont montré qu'on se souvient désormais moins des informations que du chemin qu'on a parcouru sur la toile pour y accéder. Voilà pourquoi Michel, qui dispense des cours de SES (Sciences Économiques et Sociales) dans le même lycée que Camille, n'est pas inquiet de l'avènement de l'IA à l'école : « Pour moi, ChatGPT n'est jamais qu'une grande bibliothèque numérique. Si on ne sait pas quoi chercher, on ne risque pas de trouver. Et puis cela demande un effort que beaucoup ne font pas : les élèves ont à leur disposition toutes les informations, mais en faisant dérouler les pages internet sans s'y arrêter vraiment, ils ne font que percevoir l'information. Une chose est sûre : ces outils d'IA vont devenir primordiaux et il faudrait être mieux équipés pour apprendre aux élèves à s'en servir intelligemment ».

La majorité des professeurs n'ayant pas encore été formée, certains cherchent déjà à savoir comment trouver un équilibre dans l'utilisation de cet outil et le transmettre aux élèves pour éviter une utilisation dangereuse qui ne laisserait plus place au libre arbitre et à la réflexion de l'élève mais seulement à une réponse logique qui nécessite une relecture, une analyse et une compréhension.

En août dernier, la société OpenAI a publié un guide pour les professeurs afin de les aider pour l'utilisation de chatbots en cours. Dans ce guide, la société explique que ChatGPT peut être une aide pour les enseignants, par exemple pour la création de questionnaires d'examens ou de plans de cours. ChatGPT pourrait également être un tuteur aidant les élèves à comprendre un sujet en fournissant exemples, explications et analogies adaptés à leur niveau d'apprentissage et de connaissance. Cependant, OpenAI souligne aussi que ChatGPT peut fournir de fausses informations - les suggestions du chatbot sont donc à prendre en compte comme un point de départ - et rappelle aux professeurs que ce sont eux les experts et les responsables du contenu qu'ils proposent. Le contenu n'est du reste pas adapté à toutes les classes. OpenAI rappelle que son robot n'est pas destiné aux moins de 13 ans, et de 13 à 18 ans les enfants doivent avoir le consentement de leurs parents pour l'utilisation. « *Bien que nous ayons pris des mesures pour limiter la génération de contenus indésirables, ChatGPT peut produire des résultats qui ne conviennent pas à tous les publics ou à tous les âges, et les enseignants doivent en être conscients lorsqu'ils l'utilisent avec des élèves ou dans les salles de classe* », informent-ils. En septembre, Sylvie Retailleau, ministre de l'Enseignement supérieur, appelait la communauté éducative à « *former les élèves et les étudiants à mieux utiliser les puissants outils d'intelligence artificielle générative* ». Elle alertait aussi sur un risque d'« *écart générationnel* » dans l'usage d'un chatbot comme ChatGPT.

“Les élèves auront toujours l'impression que les machines sont plus intelligentes qu'eux : à leur contact, ils perdent la perception de leurs propres capacités. C'est à mon avis cela le plus grave

Une professeur de philosophie

Mais deux mois après, Dominique Boullier, professeur émérite de sociologie à Science Po Paris, spécialiste de la pédagogie numérique et des technologies cognitives, dénonçait dans *Le Monde* des mesures trop rapides. Il estimait que la communauté éducative s'était fait imposer une technologie sans avoir eu le temps d'en débattre, et que les enseignants ne pouvaient pas s'appuyer sur un système qui n'a aucune éthique : « *il n'y a aucune exigence de vérité dans son algorithme, aucune transparence sur l'usage des données personnelles. Tout ça demande du temps pour élaborer un cadre légal et un scénario pédagogique* », affirmait-il.

Les avancées technologiques étant toujours les plus rapides, les professeurs, les institutions et les législateurs ont encore du travail. Le match qui oppose depuis des millénaires élèves et professeurs a encore de beaux jours devant lui. Car même si les deux tiers des enseignants et des étudiants partagent le même avis contre l'interdiction de l'IA, la chasse aux tricheurs est loin d'être finie. De quoi inspirer à cette professeur de philo ce constat :

«Les élèves auront toujours l'impression que les machines sont plus intelligentes qu'eux : à leur contact, ils perdent la perception de leurs propres capacités. C'est à mon avis cela le plus grave»...

La rédaction vous conseille

- Un an après son lancement, comment ChatGPT est entré dans le quotidien des Français
- «Ça me fait gagner énormément de temps» : ces Français qui utilisent ChatGPT pour faciliter leur quotidien
- ChatGPT: le phénomène qui secoue l'enseignement supérieur

Sujets

ChatGPT

école